



2^{ème} Congrès international de catéchèse Le catéchiste, témoin du mystère

LA VIE CHRETIENNE A LA LUMIERE DU MYSTERE

Pr. Marianne Schlosser

Faculté de théologie catholique, Université de Vienne (Autriche)



Introduction

Le catéchisme, dans sa troisième partie (CEC n°2014), indique que « le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle « mystique », parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements... ». Cet article se place dans le contexte de la sainteté à laquelle tous sont appelés. La sainteté signifie être uni au Christ. La vie mystique n'est pas liée à des grâces spéciales, elle est liée à la personne du Christ, vrai homme et vrai Dieu. L'entrée en contact avec la personne du Christ se fait particulièrement par les sacrements et permet la participation au mystère de la Trinité.

Le mystère est un concept central du CEC. Voir, par exemple, la deuxième partie sur la liturgie. Le concept de mystère chrétien relie entre elles les différentes parties du catéchisme. De même, la constitution apostolique *Fidei Depositum* montre que les quatre parties du catéchisme sont liées les unes aux autres. Au centre, se trouve Dieu Un et Trine dont nous avons connaissance par le Christ. La relation avec le Christ est une relation vivante, proclamée dans la profession de foi du baptême, célébrée dans les sacrements et qui doit s'exprimer dans l'ensemble de l'agir, notamment dans la prière. La liturgie et les sacrements doivent être précédés par l'évangélisation et la conversion.

1 Le sens du mot mystère dans le catéchisme

Dans le CEC, le mystère ne s'oppose pas à la compréhension ou à la connaissance. Au contraire, le mystère apporte la lumière, illumine, révèle. Mais on ne peut le découvrir par ses propres efforts.

Le CEC s'appuie sur une longue tradition. Dans les Synoptiques, le mot est prononcé une seule fois par Jésus (Mc 4, 11 et parallèles) : le mystère du Royaume est donné aux disciples. Reconnaître le Royaume nécessite un don. Les Pères de l'Église s'inspirent des lettres de Paul où le mot apparaît vingt et une fois (1Co 4, 1 ; Ep ; Col) : le mystère est le plan de salut de Dieu caché puis réalisé dans le Christ et dévoilé aux apôtres. Il ne peut être inventé par les hommes car il tire sa profondeur de Dieu.

On n'a jamais fini de le comprendre. La première approche est l'admiration, l'étonnement ; ce n'est pas seulement intellectuel mais on est touché, attiré par la beauté, la vérité. L'objectif de Dieu est de ramener tous et tout au ciel à Dieu par le Christ. La réalisation de cet objectif commence par l'Église. Elle fait partie du mystère de rédemption mais seulement par sa tête, le Christ. Parler du mystère, c'est parler du Christ dans son ensemble, tête et corps. Paul souligne bien le lien entre tête et corps, le lien sponsal, le lien d'amour (Ep. 5, 32 : il applique la citation de Gn 2,24 au lien entre le Christ et l'Église). Dans l'Apocalypse (Ap 19), l'Église est l'épouse de l'Agneau.

Le mystère de l'union du Christ avec l'Église est clair dans le baptême et l'eucharistie. Comme Eve naît d'Adam, l'Église naît du côté du Christ. Dans la communion, nous sommes liés à la substance du côté transpercé du Christ. Les sacrements font partie intégrante de la foi. Ils expriment la foi dans le Seigneur, vivant, rédempteur et présent. Et ils nourrissent l'union croyante avec le Christ (Sacrosanctum Concilium 159).

Chaque sacrement visible reçoit l'effet invisible de la grâce. Le Verbe s'est fait chair. Cela exprime quelque chose qui dépasse tout ce qui a été créé mais le mystère n'est pas absurde et il n'est pas une énigme (sauf le mystère du mal mais c'est un mystère d'un ordre très différent, qui s'oppose à la création).

2 La vie mystique ancrée dans le mystère pascal

La prise de conscience du mystère que le Christ est vivant et présent commence par le *oui* de la foi. Paul parle de l'épignose, quelque chose qui s'ajoute à la connaissance (Ep 3, 17-19 : « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi... Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. ») Il s'agit d'une connaissance qui dépasse toutes les connaissances concrètes, réelles ; elle se fonde dans la foi et dans l'amour. L'objet de la connaissance reste plus grand que la connaissance elle-même.

Pour les Pères de l'Église, le contenu de la connaissance mystique est lié à deux lieux de la vie spirituelle : la lecture de l'Écriture, pour y reconnaître la présence du Christ, et la réalité cachée dans la liturgie. Derrière les mystères cachés, se déroule la réalité. Mais le mystère de l'amour du Christ ne peut être compris que par quelqu'un qui est prêt lui-même à répondre par l'amour. La compréhension des lectures et des sacrements est liée à la confiance du croyant dans le Christ vivant. L'objectif de la catéchèse et de l'évangélisation est de conduire à une relation personnelle avec le Christ. Le mystère pascal n'est pas un simple fait du passé mais est déterminant pour notre vie.

C'est un grand défi pour notre époque. J. Ratzinger a analysé la difficulté de la catéchèse comme une crise liée à un déisme latent. Cela semble impossible que Dieu agisse dans ce monde. Il est peu plausible qu'il y ait une volonté de Dieu qui me concerne. Est-ce une vraie vocation ou une intuition qui me porte vers Dieu ? Dans l'eucharistie, le mystère de l'existence chrétienne est la participation à la mort et à la résurrection du Christ. Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu, elle est existence sacramentelle. Les croyants témoignent ainsi dans toute leur vie du mystère du salut qui vient de la Pâque. La vie éternelle a déjà commencé dans ce monde de manière cachée mais réelle. Dans la célébration des sacrements, il y a contact entre le monde livré à la mort et l'amour rédempteur du Fils de Dieu ; les sacrements produisent une transformation et ne sont pas là seulement pour accompagner nos joies et nos peines.

Le CEC, au n° 2015, rappelle que le chemin de la perfection, de la sainteté passe par la croix. Le progrès spirituel implique l'ascèse et le renoncement qui conduisent à la paix et à la joie des béatitudes. Cela se retrouve dans toutes les dimensions de la vie chrétienne. Par exemple, dans la célébration du baptême, il y a un symbole de mort, une dépossession de soi pour avoir accès à la véritable liberté. Foi et baptême font sortir de l'enfermement de sa propre existence. Pour le théologien allemand Romano Guardini, le chrétien baptisé devient 2000 ans plus âgé et il est intégré de façon diachrone et synchrone dans la communauté des chrétiens. Cette tension est visible aussi dans les conseils évangéliques de chasteté, pauvreté et obéissance. Il y a renoncement à des biens, non pour une promesse lointaine mais comme un avant-goût de biens du monde à venir, un vent frais du monde à venir qui souffle déjà dans notre monde. De même, dans l'expérience de la prière, il y a une prise de conscience du besoin d'un rédempteur pour nous et pour le monde. La proximité entre la croix et la rédemption est plus proche encore quand on est proche de Dieu. Ste Catherine de Sienne a senti ce besoin de rédemption car elle était proche du Christ. L'eucharistie accroît l'union avec le Christ. On ne peut le recevoir sans se donner à lui. Nous ne sommes pas des spectateurs. Il faut se laisser porter par l'attitude de Dieu pour devenir un don vivant pour Dieu dans l'Esprit saint.

Comme le dit le Concile de Vatican II (*Lumen Gentium* 34), toute la vie du chrétien doit être un sacrifice spirituel, offert avec vénération dans l'eucharistie avec l'offrande du corps du Seigneur. L'offrande de chacun apporte le salut pour tous, porte des fruits pour l'ensemble de la communauté. Les sacrifices spirituels unissent étroitement au Christ pour faire la volonté de Dieu. Demander et accepter la volonté de Dieu est le propre de la prière mystique (cf. Thérèse d'Avila).

3 Perspectives pour la catéchèse et les catéchistes

Le Christ vivant doit être au centre. Nous devons nous habituer à accepter sa présence en nous, à supporter ses paroles fortes. La célébration de l'eucharistie a un grand rôle pour nous aider à nous placer en présence du Christ. La communauté réunie dans la liturgie permet à l'homme de ressentir la présence de Dieu.

J. Ratzinger a écrit que la célébration liturgique est une réalité qui permet de ressentir la présence de Dieu. Cela a été montré depuis les Pères de l'Église. Par la réception des sacrements, on peut commencer un chemin d'acceptation de la grâce de Dieu. Pour comprendre pourquoi on rend grâce, il faut reconnaître sa situation. Dieu nous donne son Fils dans chaque sacrement, point de rencontre entre le temps et l'éternité, entre cheminement et accomplissement. Ce que Paul dit dans l'épître aux Galates (Ga 2, 20 : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »), chacun devrait le dire à la réception de chaque sacrement. Cette certitude peut m'accompagner à toutes les étapes de la vie. Comme le dit J. Ratzinger, si nous apprenons à croire cela et à le transmettre à d'autres, alors il y a évangélisation. Nous savons que le Royaume est proche et de là nous tirons notre force.
